

SAÔNE-ET-LOIRE HISTOIRE

Albert, le fugitif secouru

Albert Steckmeyer, décédé en 2015, symbolise le sort de ces jeunes Alsaciens ballottés par l'Histoire. En 1941, fuyant l'occupant et la torture, il fut recueilli en bord de Saône, près de Chalon

C'était il y a pile 76 ans. Le soir de Noël 1941, M^{me} Brunold, une habitante de Châtenoy-en-Bresse dont la maison est proche de la Saône, entend frapper à sa porte. Lorsqu'elle ouvre, elle tombe sur un homme presque nu, sanguinolent à cause d'une multitude d'écorchures de ronces, frigorifié. Par cette nuit de gel, pour échapper aux contrôles de la ligne de démarcation, il vient de traverser la Saône en crue. Il s'était dévêtu, avait roulé ses habits et les avait fixés à son épaule avec sa ceinture avant de jeter à l'eau. Dans les remous, il avait failli se noyer.

Chalon, piège pour évadés

La femme qui ce 24 décembre-là se trouve avec une amie et trois enfants, fait entrer le jeune homme. On le réchauffe avec des couvertures devant la cheminée. On lui sert du vin chaud et soigne ses blessures avant de lui offrir un lit. Non seulement Albert Steckmeyer, Alsacien de 19 ans, a gagné la zone libre, il vient d'être sauvé du froid glacial. Raymond Brunold, le mari qui travaille la nuit de Noël en zone occupée arrive le lendemain. Il prend très vite sa barque pour aller rechercher le manteau et le porte-documents abandonnés sur la rive et effacer toute trace du fuyard. Quatre jours plus tard, le 28 décembre, Albert est sur pied et s'installe à Chalon dans l'autocar en partance pour Bourg-en-Bresse où il a une cousine. Le car n'est pas encore parti qu'un policier monte pour contrôler les papiers. Ceux d'Albert gendolés par l'immersion inspirent la suspicion. Albert ignore que Vichy a donné l'instruction aux policiers de retenir tous les Alsaciens et Mosellans contrôlés. Albert s'en tire en donnant l'adresse d'un commissaire de police à Bourg-en-Bresse chez qui il doit se rendre.



■ La Saône à Crissey (et en face, Châtenoy-en-Bresse) : c'est probablement dans ce secteur

La ligne de démarcation à la nage

4 jours plus tôt, il avait quitté à Chagny, le train en provenance de l'Alsace via Nancy. Il savait que plusieurs évadés s'étaient fait interpellé dans la « souricière » de la gare de Chalon-sur-Saône. Il voulait absolument l'éviter. À Chagny, il avait acheté une carte Michelin locale et avait marché jusqu'à la Saône à pied avant de traverser la ligne de démarcation à la nage, avec le vraisemblable espoir qu'un soir de Noël, les rives seraient peu surveillées. À Châte-

noy (dans une lettre, il cite aussi St-Marcel), en zone libre et bien accueilli, son moral remontait en flèche. Albert ne cherchait pas à esquiver la guerre mais il voulait combattre pour la France. Alors cette fin décembre 1941, après l'un des plus mémorables Noël de sa vie, il part pour Bourg puis Tarascon. Il s'y engage au 10^e Régiment d'Artillerie Coloniale. C'est dans ce régiment qu'il participa au débarquement de Provence le 15 août 1944.

Thierry Dromard
thierry.dromard@lejls.fr

APPEL À TÉMOINS

■ Cherche les Brunold Chauvenet

Nous devons l'histoire d'Alfred Steckmeyer, très symbolique du sort des jeunes Alsaciens pendant la dernière guerre, à Gérard Wagner. Habitant de l'Ain et membre d'une société d'histoire et de généalogie de Bennwihr (Haut-Rhin), celui-ci cherche à prendre contact les familles Brunold et Chauvenet (une fille Brunold) et toutes personnes pouvant donner des informations sur ces événements et leurs acteurs. Le but est de collecter de nouveaux détails sur l'histoire d'Alfred Steckmeyer et sur le sort de Raymond Brunold. Dans une correspondance de 1997 avec M^{me} Chauvenet, Albert Steckmeyer



■ Albert Steckmeyer au début des années 50. Photo DR.

disait avoir appris la mort de Raymond Brunold en déportation mais il ignorait les circonstances de son arrestation.

EMAIL : gw.wagner@orange.fr. Téléphone : 06.23.26.44.52

■ Albert Steckmeyer, 1922-2015

Albert Steckmeyer, après avoir combattu avec le 10^e régiment d'Artillerie Coloniale basé en Afrique du Nord au sein duquel il a participé au débarquement de Provence, a combattu en Indochine. De retour à la vie civile à Saint-Lô, il s'est marié en 1947 avec Yvette, il a eu 3 enfants. Il était connu comme un homme courtois, réservé, qui ne livrait ses souvenirs qu'à condition d'une parfaite confiance. Il a reçu plusieurs décorations pour sa résistance et son engagement. Il a travaillé dans le secteur bancaire. Il est décédé en janvier 2015.

Relation abonnés

0800 003 320

Service & appel gratuits

Rédaction de Saône-et-Loire

9 rue des Tonneliers,
71100 Chalon-sur-Saône

Téléphone

Standard : 03.85.90.68.00
Rédaction : 03.85.90.68.02
Pub : 03.85.90.68.98

Mail

redaction71@lejls.fr

Web

www.lejls.com

Facebook

https://www.facebook.com/
/LeJSL71/